

# Mythes à vendre — au rabais

PAR MAÏR VERTHUY

*Maintenant que l'œuvre de la critique littéraire féministe s'épanouit, notre héritage littéraire nous est rendu dans une nouvelle lumière—re-lu et re-interprété. Les personnages féminins des mythes, toujours victimes des interprétations des hommes et toujours vus comme la source de l'échec de l'homme, retrouvent une nouvelle vie et des images positives.*

*Dans cet article, paru pour la première fois en 1981 (vol. 3, no.1), Maïr Verthuy nous donne une lecture féministe des mythes d'Eve, Pandore et Galatée et ouvre la porte aux lectures de la littérature qui a formé nos images de nous-mêmes.*

**A**u commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu.

L'humanité a toujours été gouvernée par un certain nombre de mythes qui ont souvent peu varié, quant à l'essentiel, d'une civilisation à l'autre. Présentés au départ comme

des faits «réels», même s'ils relevaient du surnaturel ou comme l'oeuvre d'une puissance divine, les mythes servaient surtout non seulement à interpréter le monde mais aussi à l'expliquer tel qu'il était au moment de leur élaboration, c'est-à-dire à justifier l'ordre établi, la structure hiérarchique et patriarcale de la société dans laquelle ils étaient nés.

Avec le déclin de chaque religion/société qui les avait engendrés, ces mythes ont perdu leur caractère révélé ou surnaturel. On ne les prend plus au pied de la lettre. Il est donc aisé de s'imaginer que leur puissance en est diminuée; pourtant il n'en est rien. Au contraire. Ils ont été transformés en valeurs universelles ou en archétypes.

Voyons un peu ce qu'en disent nos maîtres — et pas maîtresses — à penser.

Jung affirme dans *Contributions à la psychologie analytique* que les archétypes sont des images primordiales, universelles, qui existent

depuis que l'homme (*sic*) existe et se manifestent dans les mythes où les images ont été rendues à l'état conscient et codifiées.

Schelling dit dans son *Introduction à la philosophie de la mythologie* que la mythologie naît en général à la suite d'un processus plus spécifiquement théogonique dans lequel la conscience humaine se trouve engagée de par sa nature même.

Eliade affirme dans *Mythe et réalité* que certains aspects et certaines fonctions de la pensée mythologique sont des constituantes de l'être humain. De nombreux manuels scolaires (citons en exemple *Man and Myth* de chez Methuen, réédité récemment sous le titre *Myth and Meaning*, changement qui indique bien que seul l'homme signifie!) enseignent aux élèves du secondaire le caractère obligatoirement archétypique de toute mythologie et leur apprennent à relier les thèmes de la littérature contemporaine à cette source.

Nous voilà toujours et partout confrontées à la même omniprésence, à la même fatalité, à la même «inévitabilité» des mythes.

Rien ne sert donc de les questionner, semble-t-il. En perdant leur «réalité», ils se sont revêtus d'une «vérité» qui transcende toute religion ou toute société particulières pour s'appliquer à l'humanité tout entière, une humanité qui ne saurait subir ou créer une transformation radicale puisque les données sont là de tout temps et pour tout temps. La puissance des mythes est donc accentuée et sert d'une autre façon à justifier de manière absolument irréfutable le maintien du statu quo.

Même pour les Surréalistes, si révolutionnaires selon leurs propres dires, et pour Aragon en particulier, il ne s'agissait nullement de nier les mythes mais plutôt de les mettre à jour en quelque sorte, pour continuer à permettre à l'homme (eh oui) d'éprouver «la conscience d'une cohérence inexplicquée».

Encore moins était-il ques-

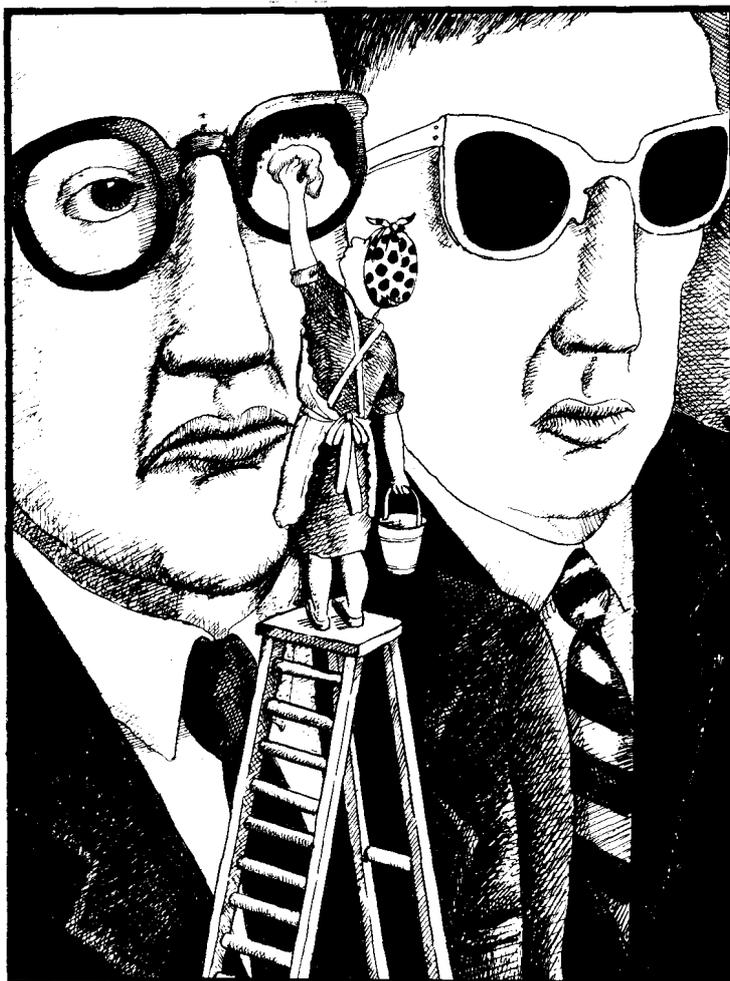


Illustration par Wendy Hoile

tion dans l'ensemble de passer à une relecture de ces mythes. En les dépouillant de leur caractère divin, les exégètes ont maintenu intacte la version conventionnelle des situations décrites en y attribuant un sens figuré et allégorique. Ainsi, Œdipe n'est plus un cas isolé: il représente le désir incestueux et tabou de tout fils pour sa mère. Les Sirènes ne sont plus simplement les filles de Calliope qui détournent les Argonautes: elles symbolisent la Femme tentatrice. Et, dans *Le Symbolisme hermétique dans ses rapports à l'alchimie*, Wirth peut avancer que la sirène représente tout bonnement la Femme, incarnation de la Terre, par rapport à l'Homme qui, lui, est fils du Ciel (on l'aurait deviné!).

Ainsi, que les anciennes religions grecques ne soient plus les nôtres, que nous rejetions une lecture trop littérale du *Livre de la Genèse*, nous restons tributaires de leur contenu.

Il me semble donc qu'il y aurait tout lieu dans un premier temps de jeter un petit regard interrogateur sur cette transmutation de situations individuelles en vérités universelles, vérités qui n'ont rien de prometteur en ce qui concerne les femmes, comme nous avons pu le constater.

Il est encore plus important de constater que l'interprétation des mythes semble avoir été faite surtout en surface et toujours dans le même sens, personne jusqu'à récemment n'ayant procédé à une contre-lecture permettant d'aboutir à une autre interprétation. Cette tâche s'impose si nous voulons continuer à récupérer notre propre histoire.

De ce point de vue, il nous semble intéressant de revoir trois images qui ont fortement conditionné l'histoire des femmes: celles de la femme coupable, Eve et Pandore; celle de la femme idéale, Galatée, comme elle a été nommée par la suite. La lecture que l'on en a donnée dans l'ensemble jusqu'ici nous paraît relever d'un parti pris, et nous croyons qu'il y a moyen de prendre les mêmes récits et de leur attribuer un sens radicalement opposé à celui qui était traditionnellement imposé.

Commençons par le Jardin d'Eden: Dieu le créa; y mit ensuite Adam pour cultiver le sol et pour nommer tous les animaux. Et, voyant qu'Adam avait besoin d'une aide, il forma une femme. Tout leur était permis sauf l'arbre de la connaissance. Ils avaient tout pour vivre «heureux». Mais

Eve choisit de croquer dans la pomme défendue, et devient par conséquent responsable de tous nos maux.

A y regarder de plus près, ce schéma ressemble étrangement à toute structure sociale basée sur une hiérarchie des pouvoirs et des sexes. Un maître tout puissant, un homme pour le servir, et une femme pour servir l'homme. Adam était-il libre? Certes pas. Ce fut un pantin, victime de la puissance qui l'avait créé, lui devant obéissance et soumission, et tirant sa seule satisfaction de l'existence d'un être subordonné fait pour lui. Le Jardin d'Eden était-ce vraiment le Jardin aux Délices? Un jardin à clôture, contenant un arbre expressément défendu? Cet arbre étant justement celui qui permettrait à l'homme de devenir, selon la parole même de Dieu, «comme l'un de nous (les dieux) pour la connaissance du bien et du mal».

Si Eve est coupable, elle l'est d'avoir voulu savoir, contrairement à Adam qui acceptait d'ignorer. Elle est coupable d'avoir négligé la voix du maître, d'avoir contesté son pouvoir, d'avoir refusé le Verbe, d'avoir essayé de se libérer et de libérer Adam avec elle. Son geste a peut-être entraîné la souffrance, mais il implique aussi la connaissance, donc la liberté, le choix. C'est par son acte à Eve qu'Adam peut espérer devenir un Homme. C'est Eve qui recherche la vérité, et, si maux il y a, ils nous viennent du maître qui punit cette première rébellion contre lui.

Le mythe de Pandore ressemble au précédent, sauf que Pandore fut créée pour punir Prométhée, l'homme révolté, déjà donc supérieur à Adam. Au lieu de croquer la pomme, elle ouvrit une boîte défendue, et elle devint aussi, responsable de tous nos maux. Traditionnellement alors, parce qu'elle fut associée aux êtres prométhéens qui s'élevèrent contre l'ordre divin, elle symbolise *toutes les tentations* qui guettent l'homme, et, comme nous disent les dictionnaires de symboles, par extension, elle représente également les tendances «irrationnelles» de l'imagination.

Encore une fois, Pandore n'est coupable que d'avoir voulu savoir. Les maux représentent la punition imposée par les dieux. Mais qui donc a intérêt à accepter d'en être les esclaves? Ne faut-il pas plutôt voir en Pandore comme en Eve un être qui cherche à se transcender, qui symbolise une humanité indépendante des dieux-

maîtres, un être qu'il importe donc de faire taire pour ce qu'il a voulu voir clair dans les rapports dominateur/dominé-e-s?

Ainsi naquit le mythe de la Femme tentatrice qui détourne les hommes du droit chemin, c'est-à-dire de l'obéissance et de l'acceptation de l'ordre établi. Notons en passant que les Hommes n'expriment aucune reconnaissance envers la Femme pour ses tentatives en sa faveur. Je ne vous apprendis rien.

Le mythe de Galatée diffère des deux autres, et c'est sa différence qui en fait tout l'intérêt. Si la Femme porte en elle l'insoumission et la révolte, comment faire pour que le Pouvoir et l'Homme trouvent une serve? Pygmalion résoud le problème. Résumant en une seule personne les deux fonctions, puisqu'il fut à la fois Roi et Homme, il commença par chercher autour de lui la femme qui convenait. Ne trouvant pas chaussure à son pied, désespérant des femmes en chair et en os, comme un dieu il se rabattit sur l'argile à pétrir et sculpta une statue parfaite dont il tomba amoureux, car qui mieux qu'une statue faite sur mesure peut combler de telles attentes narcissiques? C'est peut-être la première femme-objet réelle de notre histoire! Figée, morte avant d'avoir vécu (et elle vivra en quelque sorte), elle constitua l'épouse «sous-création» par excellence. Rien en elle qui ne vienne de lui. Emervillé par sa propre réussite, Pygmalion demanda à Vénus d'insuffler la vie à cette argile. Ce qu'elle fit — ô amour traître. Et Galatée, de dire Ovide, ouvrit les yeux et vit au dessus d'elle d'abord son amant/roi/maître et plus haut encore le ciel. Quelle belle allégorie.

Ainsi naquit le mythe de la femme idéale qui n'est que ce que l'Homme en fait, fût-elle morte à toute fin utile, et sur l'obéissance de qui l'on peut compter.

Mais moi, je suis fière d'Eve et de Pandore. Galatée, je la plains.

Pour toutes les femmes qui aujourd'hui cherchent à transformer ce monde de plus en plus menacé dans son existence par le patriarcat, il importe de procéder à ce genre de démythification des mythes que l'on utilise contre elles pour voir non seulement ce que les hommes ont voulu faire de nous (pauvre Galatée), mais aussi ce qu'ils ont voulu faire du monde et ce qu'ils craignaient donc en nous. (Voir *Le Rire de la Méduse*, d'Hélène Cixous). Notre passé et notre volonté anti-hiérarchiques et révolutionnaires sont peut-être plus anciens qu'on ne le pense!